

François Twiesselmann (1910-1999), médecin

Stéphane LOURYAN

Résumé

Le Professeur Twiesselmann (1910-1999), dont nous commémorons le centenaire de la naissance, fut diplômé docteur en Médecine de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) en 1936. Il mena tout d'abord des recherches sur la scission de jeunes embryons de poulet au Laboratoire d'Anatomie et d'Embryologie humaines de la Faculté de Médecine. La qualité de son travail lui valut une nomination au Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, et grâce à un concours de bourses de voyage, il put s'initier à l'anthropologie auprès du Professeur Vallois à Toulouse. Il devint progressivement titulaire de nombreux cours d'anthropologie dans plusieurs facultés de son université. Parallèlement à sa carrière d'anthropologue au Muséum, que d'autres ont déjà bien résumée, il poursuivit de nombreuses activités à la Faculté de Médecine de l'ULB. Il dispensa les travaux dirigés d'ostéologie jusqu'en 1960, et fut investi de l'enseignement de génétique dès 1953, jusqu'à sa retraite en 1979. Il développa un service de génétique humaine qui rendit d'insignes services à la communauté médicale.

Mots-clés : Anthropologie, Twiesselmann, génétique, Histoire.

Abstract

This year we commemorate the 100th anniversary of the birth of Professor François Twiesselmann (1910-1999). He graduated as a physician from the Université Libre de Bruxelles (ULB) in 1936. His first research was devoted to the division of young chick embryos in the laboratory of human anatomy and embryology of the ULB. The quality of his work earned him a position at the Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique and thanks to a travel grant he won in a competition, he studied anthropology at the laboratory of Professor Vallois in Toulouse. He was progressively in charge of numerous anthropological courses in several faculties of the university. In parallel with his anthropological career in the Museum, he continued to pursue numerous activities in the Faculty of Medicine at ULB. He was in charge of osteological classes until 1960, and was head of the genetics course from 1953 to his retirement, in 1979. He developed a laboratory of human genetics, which was a significant service to the medical community.

Keywords: Anthropology, Twiesselmann, genetics, history.

François Twiesselmann (Fig. 1) devait être mon professeur de génétique, en quatrième année de médecine, en 1980. Hélas, la limite d'âge l'avait atteint, et, faute de successeur, en dépit du désir de l'intéressé de poursuivre son enseignement le temps qu'il le fallait, le cours ne fut pas dispensé.

Animé à l'époque d'un intérêt majeur pour la paléontologie humaine (j'avais recopié à la main toutes les planches didactiques de l'exposition permanente du Muséum sur la paléoanthropologie) et souhaitant rentrer en contact avec Monsieur Twiesselmann, je lui rendis visite à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, en 1982. Son accueil fut chaleureux, et je garde de cet entretien un souvenir très vif, et une référence bibliographique écrite de sa main, de sa belle écriture appliquée. Au cours de ce colloque singulier, je me



Fig. 1 — François Twiesselmann en 1981, au XV^{ème} colloque des Anthropologistes de Langue française (Bruxelles, 28-31 octobre 1981).

souviens qu'alors que je regrettais le caractère incomplet des crânes néandertaliens de Spy, il me répondit « que voulez-vous, même la plus jolie femme ne peut donner que ce qu'elle a ».

Il me prodigua quelques conseils, et m'invita à lire l'ouvrage *À la recherche du primate, ancêtre de l'homme*, par Émilienne Genet-Varcin (1969).

Je ne le revis plus jamais. Il se faisait déjà rare aux réunions scientifiques de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, que je fréquentais désormais, et il privilégiait le travail en solitaire chez lui.

Lorsqu'il décéda, j'eus à cœur de lui rendre hommage dans la *Revue médicale de Bruxelles* (Lourvan, 1999). L'objectif du présent texte est de mettre en évidence l'influence de la formation médicale de François Twiesselmann sur ses préoccupations scientifiques, et de dégager ses apports au sein de la Faculté de Médecine de l'Université Libre de Bruxelles.

François Twiesselmann fut diplômé docteur en médecine, chirurgie et accouchements de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) en

1936. Sa curiosité scientifique s'est très précocement manifestée, puisqu'en première candidature déjà il suivait des cours libres de géologie et de mathématique.

Pendant les quatre dernières années de ses études, il a effectué une recherche originale dans le Laboratoire d'Anatomie et Embryologie humaines de la Faculté de Médecine, dirigé par l'éminent Professeur Albert Dalcq (Fig. 2 et 3), épaulé par le tout aussi remarquable Professeur Jean Pasteels (Fig. 2) (Twiesselmann, 1998). Cette recherche déboucha sur une publication originale consacrée à des expériences de scission de l'embryon de poulet pendant le processus de gastrulation (Twiesselmann, 1938). La division de la ligne primitive (zone linéaire où s'invagine le mésoblaste) générerait, si elle était précocée, des embryons doubles, mais ne suscitait que des « monstruosités » incomplètes si l'opération était plus tardive (Fig. 4).

Ce travail intervenait à un moment où l'on cherchait encore à caractériser les propriétés



Fig. 2 — Le personnel du Laboratoire d'Anatomie et Embryologie humaines de l'ULB en novembre 1960. F. Twiesselmann est au second rang (flèche). Au premier rang, de gauche à droite, on reconnaît parmi les sujets masculins les Professeurs J. Pasteels (1), A. Dalcq (2), séparés par Mme Préaux, secrétaire, et J. Mulhard à l'extrême droite (4). Derrière le Professeur Dalcq, on trouve le futur Professeur J. Miliatre (3). En 5, on identifie M. Pourtois, stomatologiste, un des successeurs de Hyacinthe Brabant.



Fig. 3 — F. Twiesselmann (1) et le Pr. A. Dalcq (2) en 1945 à un congrès de morphologistes.

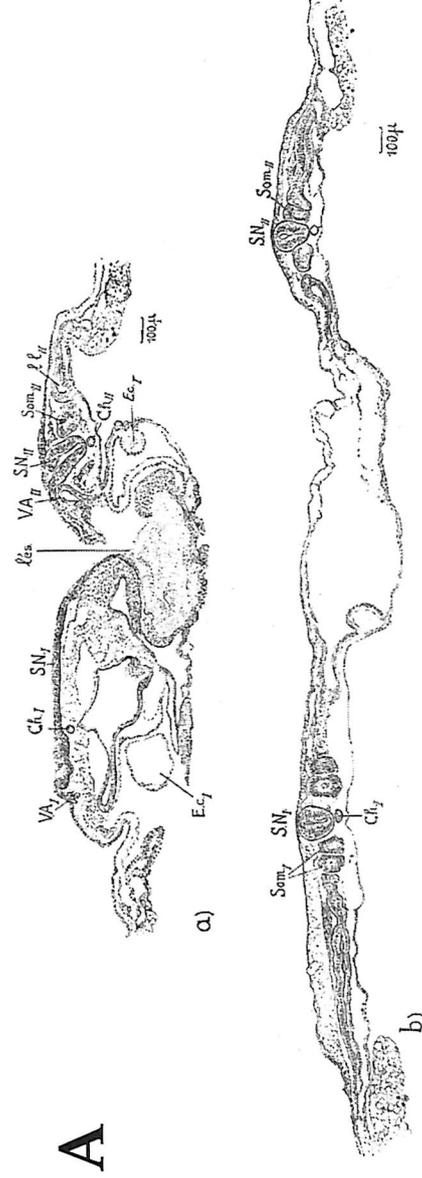


Fig. V.

Embryons n° 186. *a* : coupe transversale au niveau de l'extrémité antérieure du tronc des embryons ; elle passe au niveau des vésicules auditives. *b* : coupe transversale passant par la partie moyenne du tronc.

SN₁ : système nerveux de l'embryon gauche.
 SN₂ : système nerveux de l'embryon droit.
 VA : vésicule auditive.
 Som : somites.
 l.l. : lames latérales.

Ph : pharynx.
 C : rudiment du cœur.
 Les : lésion.
 Les indices I et II distinguent les organes appartenant à l'un ou à l'autre embryon.

Fig. 4 — Deux illustrations extraites du travail de François Twiesselmann sur le dédoublement de l'embryon de poulet. **A** : dessin original au trait, **B** (page suivante).

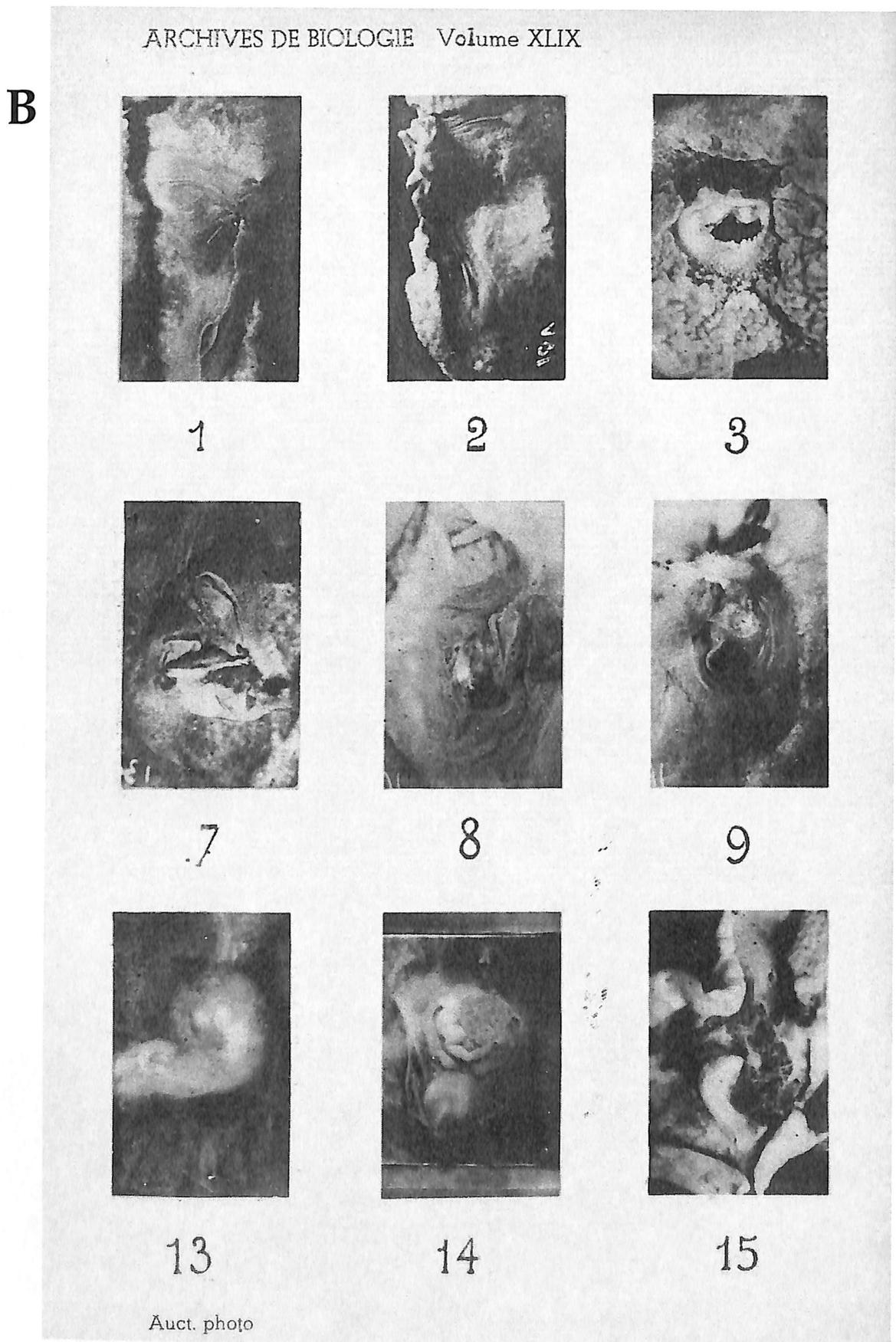


Fig. 4 — B : première partie de la planche photographique illustrant les résultats expérimentaux.

de l'inducteur neural primaire, et où les expériences de microchirurgie apportaient certains arguments décisifs en la matière. La présentation de ce travail a permis à Twiesselmann d'obtenir une bourse de voyage destinée aux jeunes chercheurs. Cette récompense méritée par la qualité de son travail minutieux joua un rôle décisif dans sa carrière. En effet, entre-temps, il avait été approché par le Professeur Pol Gérard (Fig. 5), histologiste de la Faculté de Médecine, et membre du conseil de surveillance du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique (Louryan, 2008).

Victor Van Straelen, directeur de ce musée depuis 1926, recherchait un aide-naturaliste en vue de créer une section nouvelle d'Anthropologie, dans le but de renouer avec des tendances « disparues » au musée depuis des années. Pol Gérard, qui avait hautement apprécié les qualités de notre jeune chercheur, lui proposa ce poste, que Twiesselmann accepta. Il est important de préciser que Pol Gérard s'attacha, dans sa



Fig. 5 — Le Professeur Pol Gérard (1886-1961).

longue carrière, à dépister des talents naissants et à faire en sorte qu'ils puissent prospérer. Parmi ses disciples, il faut mentionner Lucien Lison, remarquable histochimiste, qui s'expatria au Brésil, Claude Gompel, distingué pathologiste, et bien d'autres. Il fut un des seuls membres de la Faculté de Médecine à soutenir l'arrivée d'Albert Claude à l'ULB, qui, plus tard, se vit récompensé par le Prix Nobel.

Twiesselmann consacra alors le montant de sa bourse de voyage (20.000 francs belges pour 8 mois) à un séjour scientifique à Toulouse, auprès du Professeur Henri V. Vallois, anatomiste et anthropologue, futur coauteur de la troisième édition du fameux ouvrage *Les Hommes Fossiles*, de Marcellin Boule. Les dés étaient jetés, François Twiesselmann, qui, de son propre aveu, ignorait tout de la paléanthropologie le jour où Gérard lui fit cette proposition, allait devenir l'anthropologue renommé que l'on connaît. Il entre donc le 7 novembre 1936 au musée. Toutefois, il continue à s'intéresser à l'anatomie, ce qui constitue un atout majeur pour son travail paléontologique. En 1938, il est nommé assistant à l'ULB, en charge des travaux dirigés d'ostéologie en 2^{ème} année de médecine, sous la supervision des Professeurs Dalcq et Pasteels. Le futur Professeur Jean Milaire (Fig. 2) y fut son élève, et se rappelle que c'est Twiesselmann qui lui apprit le critère décisif pour orienter correctement l'os trapézoïde. Ses élèves se souviennent d'un enseignant appliqué et bienveillant, pourvu d'un certain humour. François Twiesselmann partage donc désormais son temps entre le Musée d'Histoire naturelle et le Laboratoire d'Anatomie, dont il fait toujours partie intégrante (Fig. 2).

Les apports de François Twiesselmann à l'anthropologie ont été innombrables et résumés ailleurs (Leguebe, 1999, Leguebe et Urban, 1999). Il s'est intéressé à la croissance, a rédigé un manuel d'anthropométrie, s'est attaché à la description exhaustive du fémur néandertalien de Fond-de-Forêt, et s'est même frotté aux représentations pariétales

de l'homme et des animaux quaternaires. Il a constitué une remarquable banque de données anthropologiques avec les vestiges humains de l'abbaye médiévale de Coxyde.

À l'ULB, il a été nommé en 1939 titulaire du cours d'anthropologie dans ses rapports avec les sciences sociales, à la Faculté des Sciences sociales, politiques et économiques. Cet enseignement a peut-être été à l'origine de son souci de collecter le maximum de données relatives à la vie de l'homme en société.

En 1946, il fut désigné titulaire du cours d'anthropologie à la Faculté des Sciences. En 1958, il fonda le Laboratoire d'Anthropologie et de Génétique humaines dans cette même faculté, ce qui permit de « centraliser » du matériel ostéologique de provenances diverses.

Twisselmann dispensa brièvement le cours d'anatomie humaine à l'Université d'Élisabethville, au Congo belge. Il participa régulièrement aux réunions scientifiques organisées par les associations internationales d'anatomistes et d'embryologistes (Fig. 3).

En 1953, à l'initiative d'Albert Dalcq, un cours de génétique fut créé en Faculté de Médecine. Albert Dalcq, embryologiste et tératologiste réputé, avait compris l'importance de ce qu'il était convenu d'appeler « l'hérédité » en médecine. D'autre part, Twisselmann, au cours de la Seconde Guerre mondiale, s'était intéressé à la croissance pubertaire (à laquelle il a consacré sa thèse d'agrégation de l'enseignement supérieur, publiée dans les *Bulletins et Mémoires de l'Institut* (Twisselmann, 1949)). Ce travail lui avait permis de dissocier le rôle des facteurs d'environnement (parfois spectaculaires en raison des privations dues aux hostilités) de la part jouée par la variabilité humaine et donc les caractères héréditaires. En ce qui concerne les agents non génétiques, il avait défini le concept de « facteur mésologique ». On remarquera que cette distinction est aussi essentielle en embryologie, où l'on parle actuellement de facteurs « génétiques » et « épigénétiques ».

Il avait déjà, en 1947, écrit un petit ouvrage consacré à l'hérédité (Fig. 6 A et B) (Twisselmann, 1947), qui fut le deuxième ouvrage sur cette matière publié en langue française (le premier était celui de Caullery et Guyénot). Il avait aussi rédigé quelques articles sur les mutations et les anomalies de la méiose, dont on trouvera une liste complète dans Leguebe (1999 b). Son intérêt pour la génétique était né de la conscience très vive qu'il avait de l'importance de la variabilité biologique, tant dans le développement pré- et postnatal qu'en paléontologie humaine. La génétique représentait une sorte de trait d'union entre ses préoccupations anatomo-embryologiques et la paléontologie humaine, souvent limitée à l'observation de spécimens isolés, dont les caractéristiques anatomiques individuelles pourraient ne résulter que de la variabilité intraspécifique. De surcroît, il demeurait profondément influencé par les visions prophétiques de son maître Albert Dalcq, qui avait inventé le concept de « gène du développement » (sous le nom d'« ontomutations ») trente ans avant qu'on ne puisse comprendre la nature réelle de ces gènes et les identifier (Louryan, 1995). Dalcq était profondément habité par la question des facteurs de l'hérédité en embryologie, comme Albert Brachet l'avait été avant lui. C'est d'ailleurs également le souci de tenir compte de cette même variabilité qui a mené François Twisselmann à développer les méthodes quantitatives en anthropologie, notamment l'analyse multivariée, avec l'aide de M^{me} Élisabeth Defrise et d'André Leguebe.

Sa connaissance de la variabilité anatomique le prédisposait naturellement à rejeter toute notion d'eugénisme et de supériorité raciale, bien qu'il utilisât le concept de « race » dans ses différents écrits, plus comme un outil méthodologique à visée typologique que comme concept biologique. L'emploi du terme était limité à un usage relatif à l'étude des migrations humaines et des répartitions géographiques des populations. Il met par ailleurs les lecteurs de ses cours en garde

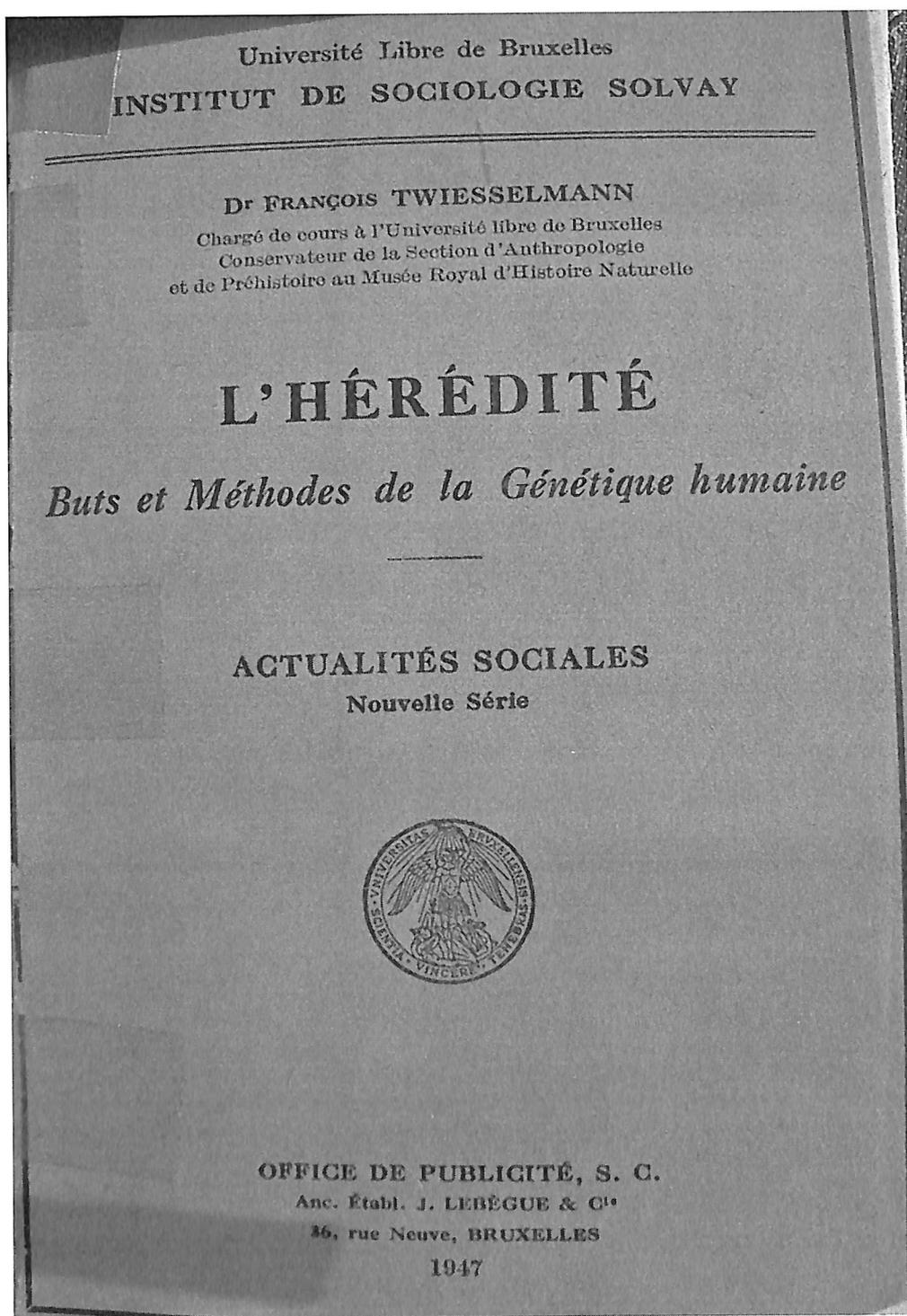


Fig. 6 A — Couverture de l'ouvrage de Twiesselmann consacré à l'hérédité.

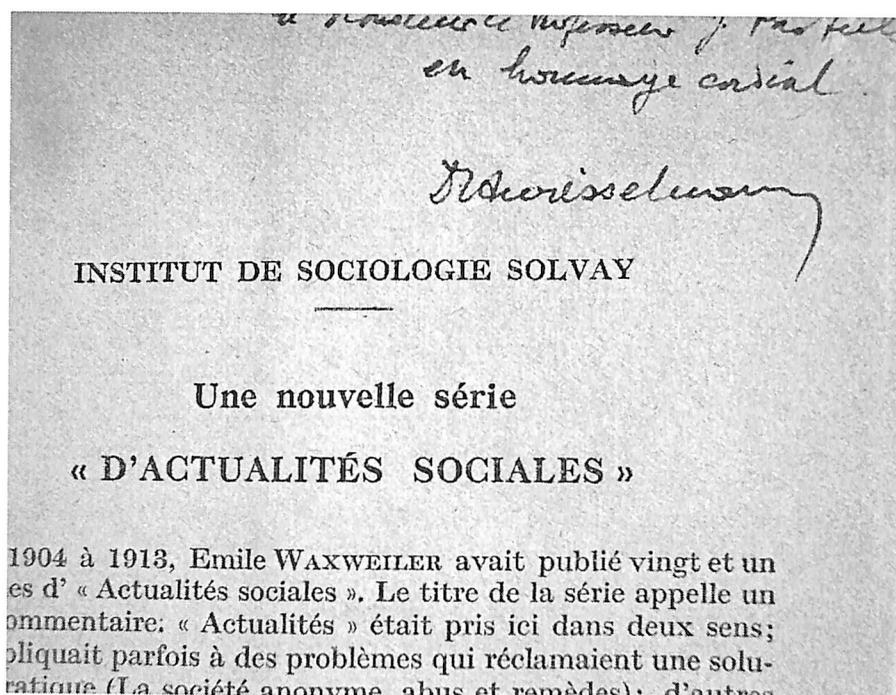
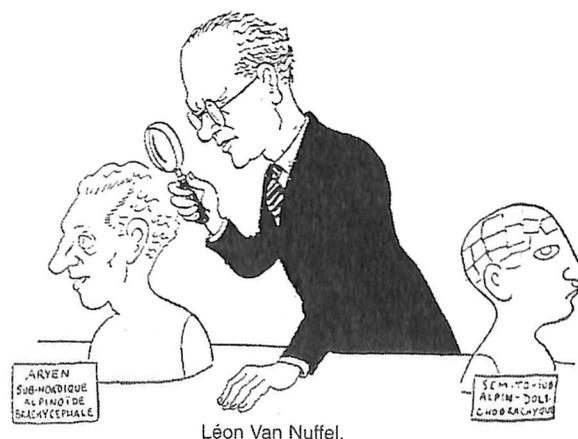


Fig. 6 B — Page de garde du même ouvrage, avec la dédicace au Professeur Pasteels.

contre une vision limitative de la notion de « race », et en définit les limitations et les dérives. Bien que moins explicite, son attitude est semblable à celle de Jean Hiernaux, qui fut amené à rejeter franchement le concept dès les années 50 (Crognier et Vincke, 2008). Alliant la biométrie aux indices hématologiques, ayant lui-même bénéficié de l'aide de François Twiesselmann et de M^{me} Defrise, il conclut : « Il apparaît douteux qu'il puisse exister de classification satisfaisante des populations humaines » (Hiernaux, 1956). En 1952, William Boyd, professeur d'immunochimie à l'Université de Boston, écrivait que « les catégories raciales, pour avoir une base conceptuelle valable, doivent s'appuyer sur la constitution génétique de l'homme » (Boyd, 1952). La tendance est aussi à l'inclusion de critères variés, tels que l'anthropologie physique, certes, mais aussi les groupes sanguins, voire les traditions culturelles.

Twiesselmann, bien conscient des limitations de toute tentative de classification « raciale », se garda toujours de faire référence à des travaux ouvertement racistes ou eugénistes dans ses ouvrages, en une période

qui pourtant fut fertile en publications de ce type (Orban, 2010). Du reste, ses liens avec la résistance bouillonnaise pendant la guerre en disent long sur ses conceptions en la matière. L'épisode, décrit dans ses mémoires (Twiesselmann, 1998), de la visite à l'Institut des Sciences naturelles du journaliste collaborateur Van Nuffel et du médecin allemand Sommer (Fig. 7), adepte de la typologie raciale, démontre à suffisance le mépris de Twiesselmann à l'égard des théories raciales.



La génétique naissante est donc appelée pour fournir une base rationnelle et nuancée à la typologie humaine, et nous savons maintenant que ses apports ont fortement réduit la portée des tentatives de classification. Génétique et anthropologie apparaissent désormais profondément liées et synergiques.

Rien d'étonnant donc à ce que François Twiesselmann fût désigné tout naturellement pour dispenser l'enseignement de génétique nouvellement créé. Mais il ne se contenta pas de donner un cours. Il suscita en effet la création d'un centre de génétique humaine à la Faculté de Médecine. En collaboration avec les Professeurs Pierre-Olivier Hubinont et Frédéric Rodesch (gynécologues), avec des pédiatres, assisté par Mesdames Hélène Galperin, docteur en sciences, et le Dr France Hayez, il créa un véritable réseau de conseil génétique, avec des centres répartis à divers endroits, bénéficiant même un temps de locaux propres à Uccle, avenue W. Churchill. Il s'intéressa par ailleurs aux effets de l'irradiation sur le matériel génétique. Cet intérêt l'amena à fonder, avec divers collègues, et sous l'égide du Fonds national de la Recherche scientifique, le Centre national de Génétique et Radiobiologie. Il engagea également à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique un assistant médecin et cytogénéticien, le Docteur Lucien Koulisher, qui joua un rôle majeur dans le développement de la génétique médicale en Belgique. Dans le cadre de ces nouvelles activités, il rédigea un petit ouvrage de génétique médicale, qui comblait à l'époque un vide éditorial (Twiesselmann, 1970).

Son souci de relier les disciplines anthropologiques et médicales apparaît bien lorsqu'on parcourt le programme du Congrès des Anthropologues de Langue

française (GALF), organisé à Monaco en 1973, largement consacré à la croissance fœtale et postnatale. Une communication émanant de l'École de Santé publique de l'ULB y voisinait avec un des premiers travaux consacrés à l'échographie prénatale, due à Salvator Levi.

L'activité devint lourde, et en 1960, François Twiesselmann renonça à son mandat d'assistant d'anatomie, non sans avoir doté le Musée d'Anatomie et d'Embryologie d'une remarquable collection de moulages paléo-anthropologiques (Fig. 8, page suivante).

Toutefois, au sein de la Faculté de Médecine, il entretint encore une collaboration étroite avec le Professeur Hyacinthe Brabant, stomatologue, esprit érudit, historien de la médecine. Ensemble, ils étudièrent les dents d'une multitude de populations anciennes (Twiesselmann et Brabant, 1967), et même de personnages historiques. Il identifia formellement le squelette de Berthe au long pied, et examina les ossements du Comte et de la Comtesse d'Egmont. Il participa à quelques expertises médico-légales.

Certains de ses travaux anthropologiques furent clairement influencés par des questions d'ordre médical : causes d'exemption du service militaire, prévalence des mariages consanguins, répartition des groupes sanguins, effet des radiations ionisantes, avec Zénon Bacq (Faculté de Médecine, ULg)... C'est avec le même Zénon Bacq qu'il organisa à Genève une réunion scientifique sur l'effet des radiations. Il fonda avec le Professeur François (ophtalmologiste gantois) le Centre national de Radiobiologie de Genève.

Lorsqu'il fut contraint de prendre sa retraite, l'activité du Centre de Génétique qu'il avait créé, après une transition où elle fut dirigée par le Professeur Rodesch, fut rattachée au nouveau Laboratoire de Génétique de l'hôpital académique Érasme, lui-même fusionné au Laboratoire de Génétique moléculaire de la Faculté de Médecine, dirigé jusqu'en 2009, par le Professeur Gilbert Vassart, prix Francqui. Le cours fut confié

Fig. 7 ci-contre — Caricature de Léon Van Nuffel, journaliste collaborateur au *Soir volé*, exécutée lors de la visite de l'intéressé et du Dr Sommer à l'Institut (Twiesselmann, 198, p. 220).



Fig. 8 — Vue de la collection de moulages paléoanthropologiques du Musée d'Anatomie et Embryologie de l'ULB, réunie par François Twiesselmann.

à Frédéric Rodesch, qui s'en dessaisit après quelques années au profit de Gilbert Vassart.

François Twiesselmann était un homme affable et modeste, qui ne comptait que des amis. Lorsqu'il était d'humeur maussade à la Faculté de Médecine, il partageait ses problèmes... en wallon avec son collègue Jacques Mulnard.

Sa générosité scientifique se mesure au nombre des collaborateurs dont il s'est entouré, que ce soit à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (Élisabeth Defrise, André Leguebe...) qu'à l'Université Libre de Bruxelles (Rosine Orban, Charles Susanne, Martine Vercauteren en Faculté des Sciences, Hélène Galperin et France Hayez

en Faculté de Médecine), ceci sans compter les collaborations extérieures.

L'heure de sa retraite ayant sonné, il entreprit la rédaction de ses mémoires (Twiesselmann, 1998) et rédigea un opuscule sur le patois de sa ville natale (Bouillon). Il laissa dans ses tiroirs quelques œuvres scientifiques inachevées, que ses successeurs prirent la peine de poursuivre et de publier (sous son nom, bien sûr), même après son décès. Au moment de terminer la rédaction du présent texte, nous apprenons que le métissage entre l'*homo sapiens* et le néandertalien, hypothèse que Twiesselmann avait évoquée, vient enfin d'être prouvé par une analyse génétique solide (Green *et al.*, 2010). Il eût apprécié avoir la réponse à cette question.

Loin de se limiter donc au domaine de l'anthropologie, les travaux et les qualités de François Twiesselmann, médecin de formation, ont durablement marqué sa faculté de médecine, et des générations d'étudiants. Puisse le présent hommage en faire la fidèle chronique, et lui rendre les honneurs qu'il mérite, en cette année marquant le centième anniversaire de sa naissance.

Remerciements

L'auteur remercie Rosine Orban et André Leguebe pour les documents transmis et la relecture du texte, ainsi que les Professeurs Jean Milaire et Jacques Mulnard pour leurs précieux souvenirs, et le Professeur Gilbert Vassart pour l'histoire récente du Laboratoire de Génétique.

Bibliographie

- BOYD W. C., 1952. *Génétique et races humaines. Introduction à l'anthropologie physique moderne*. Édition française par F. Bourlière et J. Sutter. Paris, Payot, 361 p.
- CROGNIER E. & VINCKE E., 2008. *In memoriam* : Jean HIERNAUX (9 mai 1921, Huy, Belgique - 19 octobre 2007, Bruxelles). *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s., 20 : 5-7.
- GENET-VARCIN E., 1969. *Éléments de primatologie. À la recherche du primate, ancêtre de l'homme*. *Primates et évolution*. Paris, Boubée, 336 p.
- GREEN R. E., KRAUSE J., BRIGGS A. W., MARICIC T., STENZEL U., KIRCHER M., PATTERSON N., LI H., ZHAI W., FRITZ M. H., HANSE N. F., DURAND E. Y., MALASPINAS A. S., JENSEN J. D., MARQUES-BONET T., ALKAN C., PRÜFER K., MEYER M., BURBAN H. A., GOOD J. M., SCHULTZ R., AXIMU-PETRI A., BUTTHOF A., HÖBER B., HÖFFNER B., SIEGEMUND M., WEIHMANN A., NUSBAUM C., LANDER E. S., RUSS C., NOVOD N., AFFOURTIT, J., EGHOLM M., VERNA C., RUDAN P., BRAJKOVI D., KUCAN Z., GUSIC I., DORONICHEV V. B., GOLOVANOV, L. V., LALUEZA-FOX C., DE LA RASILLA M., FORTEA J., ROSAS A., SCHMITZ R. W., JOHNSON P. L., EICHLER E. E., FALUSH D., BIRNEY E., MULLIKIN J. C., SLATKIN M., NIELSEN R., KELSO J., LACHMANN M., REICH D., PÄÄBO S., 2010. A draft sequence of the Neandertal genome. *Science*, 328 : 710-722.
- HIERNAUX J., 1956. Analyse de la variation des caractères physiques humains en une région de l'Afrique centrale : Ruanda-Urundi et Kivu. *Annales du musée royal du Congo belge Tervuren (Belgique), série in 8°, Sciences de l'homme, anthropologie*, vol. 3 : 1-131.
- LEGUEBE A., 1999. *In memoriam*. François Twiesselmann et l'anthropologie française. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, n. s., 11 : 503-507.
- LEGUEBE A. & ORBAN R. 1999. *In memoriam*. François Twiesselmann (1910-1999). *Anthropologie et Préhistoire*, 110 : V-XV.
- LOURYAN S., 1995. Ontogenèse et hominisation : le point de vue de l'embryologiste. *Anthropologie et Préhistoire*, 106 : 33-36.
- LOURYAN S., 1999. *In memoriam* : hommage au Professeur François Twiesselmann. *Revue Médicale de Bruxelles*, 20 : 133-134.
- LOURYAN S., 2008. Pol Gérard, le morphologiste « généraliste ». *Revue Médicale de Bruxelles*, 29 : 577-581.
- ORBAN R., 2010. François Twiesselmann, Lila Defrise et André Leguebe : acteurs de l'émergence et du développement de l'anthropobiologie à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique (IRScNB) entre 1936 et 1989. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, sous presse.
- TWIESSSELMANN F., 1938. Expériences de scission précoce de l'aire embryogène chez le Poulet. *Archives de Biologie (Liège)*, 49 : 235-367.

- TWIESELMANN F., 1947. L'hérédité. Buts et méthodes de la génétique humaine. *Actualités sociales*, (nouvelle série). Bruxelles, Institut de Sociologie Solvay, Office de Publicité, 115 p.
- TWIESELMANN F., 1949. *Contribution à l'étude de la croissance pubertaire de l'homme*. Bruxelles, Institut Royal des Sciences naturelles de Belgique, 88 p.
- TWIESELMANN F., 1970. *Éléments de génétique médicale*. Bruxelles, Presses Universitaires de Bruxelles, 126 p.
- TWIESELMANN F., 1998. *La deuxième guerre mondiale telle qu'elle a été vécue par ma famille. Mémoires*. Treignes, Éditions D.I.R.E, 336 p.
- TWIESELMANN F. & BRABANT H., 1967. Nouvelles observations sur les dents et les maxillaires d'une population ancienne d'âge franc de Coxyde (Belgique). *Bulletin du Groupe international de Recherche en Sciences stomatologiques*, **10** : 5-180.

Adresse de l'auteur :

Stéphane LOURYAN
Professeur d'Anatomie
et Embryologie humaines
Faculté de Médecine de
l'Université Libre de Bruxelles
Membre de l'Académie royale
de Médecine de Belgique
Laboratoire d'Anatomie,
Biomécanique et Organogenèse
Université Libre de Bruxelles
Faculté de Médecine
Route de Lennik 808 (C. P. 619),
B-1070 BRUXELLES (Belgique)
slouryan@ulb.ac.be